

# > Mémoires peintes d'une jeunesse juive en Pologne

**A** 91 ans, Mayer Kirshenblatt vient de publier son premier livre: *They Called Me Mayer July* («On m'appelait Mayer Juillet»), ses souvenirs de jeunesse dans une petite ville de Pologne avant la Shoah. Des mémoires pas comme les autres. Kirshenblatt raconte sa vie en peintures et en mots: le volume de 400 pages se compose de 200 toiles naïves et colorées qu'il a réalisées depuis le début de sa retraite il y a 20 ans, et d'un récit à la première personne qu'il a livré en 40 ans d'entretiens à sa fille Barbara Kirshenblatt-Gimblett, universitaire réputée en matière de folklore et de culture juive d'Europe de l'Est. C'est elle qui a poussé son père à parler et à peindre, qui lui a tenu la main et le micro pendant l'exploration d'un monde perdu et qui a organisé textes et images en maintenant une langue orale qui reflète la fraîcheur, la malice et la sincérité d'un gamin à l'écoute du monde et curieux de tout.

Né en 1916 à Apt, une ville à majorité juive, Mayer est l'aîné de quatre garçons qui devront leur exil en 1934 (et par là-même, leur survie) à la faillite de leur père, forcé de partir au Canada pour échapper aux créanciers.

Installé depuis 70 ans à Toronto, Mayer Kirshenblatt le nonagénaire a gardé son accent, ses culottes courtes et son regard espiègle. Il raconte un monde qui n'est plus mais qu'il parvient à animer avec des couleurs, des saveurs, des odeurs et des émotions intactes. Nous sommes loin des images figées de vieux rabbins ou de synagogues poussiéreuses. Kirshenblatt donne la recette du *kratsborsht*, une délicatesse combinant le précieux sperme du hareng, de l'oignon, du vinaigre et du sucre. Il décrit les tours pendables joués au maître de *heder*, dont la longue barbe fut collée à la table avec la cire de la bougie, aux fidèles de la synagogue dont les tzitzits furent noués entre eux par les gamins oisifs, causant un




Chanuka (1993)

beau désordre à la fin de l'office. *They Called Me Mayer July* offre aussi un extraordinaire portrait de la société juive et polonaise de l'entre-deux-guerres: on y apprend en détail le travail du ferblantier, du cordonnier, du porteur d'eau, des fabricants de brosses, de selles et de perruques. On suit tantôt avec pitié, tantôt avec sarcasme, les aventures de personnages devenus familiers par leur surnom cocasse: le mariage noir célébré dans le cimetière pour protéger le village du choléra; l'homme-mouche, les gitans musiciens, les acrobates de cirque et autres joueurs d'orgue essayant de glaner quelques sous; les prostituées sur leur trente-et-un les jours de marché; les préparatifs religieux et familiaux avant les fêtes juives; les récits d'adultère et de trafics mafieux; les relations ambiguës et rares entre Juifs et Chrétiens; la réputation légendaire des rabbins d'Apt et leur pouvoir intact même après leur mort.

Le plus extraordinaire dans ce livre de mémoire, c'est que le lecteur ressent en lui-même les souvenirs de Mayer: le goût de saumure sur les harengs; la chaleur du poêle de la cuisine; l'odeur des *hallot* cuites le vendredi; les doigts poisseux de l'homme aux bottes cirées; une mélodie klezmer fredonnée à un mariage; la fraîcheur de l'étang à carpes. Ces émotions corporelles qui transpirent des peintures

et des histoires confirment la dimension universelle du récit. Chaque lecteur y trouve son compte: l'historien intéressé par le lieu et l'époque, le descendant de Juifs polonais en quête de traces, l'amateur d'aventures rocambolesques vécues par un gamin au tempérament de mercure, ou quiconque ayant l'esprit ouvert à un récit peu orthodoxe dans sa forme hybride et orale, au contenu qui suscite surprise, rires ou embarras.

La collaboration complice entre père et fille, entre un manuel autodidacte et une intellectuelle de réputation mondiale, entre un homme qui a vécu ce qu'il dit et une femme qui relate ce qu'il a vécu: *They Called Me Mayer July* s'impose avec originalité parmi les mémoires littéraires et visuels, marque un jalon dans l'histoire et la culture juive polonaise d'avant-guerre et dans les récits autobiographiques à deux voix et aux supports multiples. Le livre sert aussi de catalogue à une exposition de peintures de Mayer Kirshenblatt qui circulera à New York, Amsterdam et Varsovie dans les mois qui viennent, preuve que ce livre dépasse les frontières et les cultures.

 B. Sion

*They Called Me Mayer July: Painted Memories of a Jewish Childhood in Poland before the Holocaust*  
Par Mayer Kirshenblatt et Barbara Kirshenblatt-Gimblett  
University of California Press, 2007, 411 pages,  
205 illustrations.  
[www.mayerjuly.com](http://www.mayerjuly.com)